

Même alors que son chant s'aiguise d'une pointe de désir, le chansonnier saura demander à la création les images les plus pures pour en parer la femme aimée :

On dirait un bouquet de fleurs
 Qui s'effeuille dans son haleine ;
 Tes yeux, par la lune pâlis,
 Me semblent pleins de violettes ;
 Tes lèvres sont des cassolettes,
 Ton corps embaume comme un lis !

Puis, nous montrant, « dans la forêt mystique » — le mot est dans le texte, à la première ligne — le bien-aimé, seul avec sa bien-aimée, à l'heure où leur âme « passe tout entière en leurs chuchotements », le poète s'essaie à répéter leur duo d'amour :

Ah! disent-ils encor, pour que notre amour vive,
 Élevons-le vers Dieu, son principe et sa fin ;
 L'amour qui se retrempe à cette source vive,
 Comme l'éternité, n'a pas de lendemain.

S'il est vrai que la bouche parle de l'abondance du cœur, voilà certes un délicat et un mystique ! A peine le moraliste trouvera-t-il deux ou trois points à reprendre, dans l'œuvre de ce hanteur de cabarets, coutumier des amours passagères, mais sachant défendre son vers de ces traits égrillards et faciles dont la chanson française semble avoir eu de tout temps le privilège.

*
 * *

Pierre Dupont, pénétré d'un sentiment si vif de la nature, était, avons-nous dit, toujours enclin à la voir sous